

<http://divergences.be/spip.php?article1484>



Quelques anarchistes précipités

Poitiers : Eclaircissements récents sur l'impossibilité de quelques affinités

- Archives - Archives Générales 2006 - 2022 - 2009 - NÂ° 17 Novembre 2009 - Français - Résistances -

Date de mise en ligne : dimanche 15 novembre 2009

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

lundi 12 octobre 2009 (17h25)

1 commentaire

http://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH266/536504362_58916af189-55827.jpg

Si nous prenons ici l'exemple de la manifestation contre la nouvelle prison de Vivonne à Poitiers (ou plutôt contre le transfert de ses nouveaux détenus), ce n'est pas que celui-ci soit particulièrement emblématique ni parce qu'il fait couler tant de boue parmi les habitués chieurs d'encre militants et/ou journalistes ; il y a juste ce petit quelque chose qui vous fait prendre la plume à des instants où la connerie semble vouloir concurrencer l'espace-temps, et c'est bien le cas peu après cette manifestation, et sans même avoir besoin de mentionner le tourbillon médiatico-policière qui l'enserme.

Bris de vitrines de banques, de commerces, de locaux journalistiques, de magasins Bouygues (entreprise participant à la construction des prisons) et d'autres collabos, tags dans tout le centre ville, et notamment contre des monuments religieux, des magasins, affrontements avec les flics etc. Bref, le classique d'une manif qui, si elle n'offrait que peu de contenu, n'aura pas servi à rien d'autre qu'à balader son chien.

Si l'appel à cette manifestation était loin de pouvoir convaincre des sensibilités anarchistes de rupture (notamment avec le gauchisme), et si l'aspect spectaculaire qui ne cesse d'enjoliver cette tendance actuelle du gauchisme radical (et politique) à suivre des maîtres à penser (quelques livres à la mode), voire des maîtres tout court (comme les Partis, mêmes imaginaires) était si présent dans l'esthétisme qui auréolait cette journée anti-carcérale, ou encore si les bases de cette lutte, qui mettra en avant les aspects les plus superficiels de l'univers carcéral [1] plutôt que l'administration pénitentiaire de nos vies elles-mêmes ; il nous importe quand bien même de défendre la destruction des outils de la domination (peu importe l'échelle de cette destruction) en ce qu'elle dépasse largement les cadres symboliques et spectaculaires pour contribuer par de réels dégâts physiques et matériels à la guerre sociale.

C'est que souvent, le dégât matériel est méprisé par le militant moyen, qui pense lui, que seule la conscientisation des « masses » peut venir à bout de ce monde, et que donc il faut l'attendre pour agir. Il faudrait, pour que ce dégât porté à l'ennemi soit moralement approuvé, qu'il lui soit infligé par tous les exploités, et au même instant T. Ce qui équivaut, à la lumière du passé, à ne porter aucun dommage au système, à attendre et à crever en n'ayant rien été d'autre que le spectateur pacifié de sa propre vie. Et ils sont nombreux, par exemple, les anarcho-flics, ces éternels commentateurs, à nous délivrer leurs messages de paix tandis que nos cœurs bouillonnent vers la guerre.

L'apocalypse qu'ils nous promettent n'est d'ailleurs pas sans rappeler celle que nous promettent les nouveaux leaders philosophiques du gauchisme tacticien post-gauchiste, à la seule différence comptable que celle-ci viendrait plus tard que l'autre. Par ailleurs, comme l'avaient fait remarquer quelques compagnons italiens [2] préoccupés par les tournures tacticiennes et politiciennes de la défense des inculpés de Tarnac et notamment des comités de soutien, « l'insurrection qui vient ne lit pas Libé », il est temps de rajouter que l'insurrection qui vient ne lit pas non plus L'Insurrection qui vient, ni d'ailleurs les communiqués officiels des organisations politiques.

La « section Poitou » de l'Organisation Communiste Libertaire (OCL) s'indigne du déroulement de cette petite manifestation dans son communiqué nommé avec ce goût de la phrase qu'ont ceux qui veulent rentrer dans les musées : Il n'y a pas eu plus d'émeute à Poitiers le 10 octobre que de socialisme en France en mai 1981 [3]. Ils nous expliquent du haut de leur sagesse d'anciens (il semble devenir de plus en plus difficile de ne pas imaginer de longues barbes blanches à nos sages libertaires), ce qu'est l'émeute, la vraie. « Une émeute, c'est, rappelons-le, un soulèvement populaire mis en œuvre par une partie importante et significative de la population dans un espace politique donné. » Celle-ci est très jolie, nous vous l'accordons, elle contient en elle tout ce que la politique et le démocratisme ont gangréné du cadavre encore chaud de la révolte des résignés. Populaire, populaire... cet adjectif singulier invariant en genre qui fut si longtemps l'apanage des maoïstes et des léninistes, qui le sera encore et toujours des franges les plus réactionnaires et fascistes du spectre de la politique, peut prendre plusieurs sens, tous

complémentaires : issu du peuple, appartenant au peuple, destiné au peuple, très connu et apprécié du plus grand nombre, et donc du peuple.

Nous ne reviendrons pas encore sur la notion de peuple, qui ne finira jamais de provoquer notre colère contre toute forme de négation de l'individu, qu'elle soit nationaliste, patriotique ou démocratique. Nous espérons aussi ne pas avoir à revenir sur la politique et ses mécanismes de représentation, de séparation, de médiation et de respectabilité. C'est que pour l'OCL du Poitou, l'heure n'est pas à l'attaque et à la destruction de toutes les prisons, il y aurait à régler en premier lieu quelques questions « cruciales » à leurs yeux, assez cruciales en tout cas pour devenir de bons prétextes à la passivité active qui les caractérisent : « Quel sens donner à l'abolitionnisme ? Quelle population croupit dans les prisons ? Dans une société « libertaire », quel sens aura la déviance ? » ; Et pour clôturer le joyeux bal du statu quo social : « faudra-t-il ou non « punir », pourquoi, comment ? ». Le « Pourquoi » et le « Comment » étant déjà la réponse à la question « faudra-t-il punir ? ». Pas besoin de revenir non plus sur les éternelles théories du complot des anarchistes organisés et des trotskistes sur la main de l'Etat derrière chaque offensive contre ses infrastructures ou celles du Capital (« [...] les événements décrits succinctement plus haut - qui, répétons-le, ne furent en rien une émeute, et dont la responsabilité revient essentiellement aux forces de l'ordre »). En bref, nous pouvons remercier l'OCL-Poitou pour son expertise révolutionnaire.

« On parle toujours de la violence du fleuve, jamais de celle des rives qui l'enserrent. »

Mais au-delà de cette anecdotique organisation permanente à la prétention de représenter autre chose qu'elle même, on a tous pu entendre ici ou là les fonctionnaires de la pacification sociale habillés en révolutionnaires pointer leurs sales gueules, comme toujours. A travestir ce que nous vivons comme des contributions à la création autonome de nos vies, à la libération d'espaces de créativité sociaux comme individuels en un spectacle morbide, au nihilisme, à l'action de sombres desperados romantiques, à une violence aussi systématisée que la non-violence systématisée (le pacifisme) de certains d'entre-eux. Si il serait justifié de pointer du doigt les mécanismes activistes derrière ces rassemblements sans contenu (ou trop peu), rassembleurs, et qui sous prétexte de vouloir parler à un maximum de gens (on en revient à l'adjectif populaire) devront nécessairement passer par les plus petits dénominateurs communs, cette même logique manipulatoire propre à l'intégration des réflexes démocratiques et du catéchisme des foules (qui ont toujours raison) ; Il convient toutefois de rappeler aux politiciens et autres « grands-frères » bien intentionnés, que lorsque qu'éclate notre rage, tout ce qui nous oppresse et se trouve sur notre route à un moment donné mérite de subir nos foudres, qu'il soit vêtu de bleu ou de tracts, et que nous ne tolérons pas les arbitres.

Le Collectif Contre la Prison de Vivonne, de qui serait venue l'initiative de cette manif (dans le cadre d'une « journée anti-carcérale ») se fend, lui, d'un communiqué [4], le jour d'après, pour y affirmer « que les pratiques utilisées ne correspondaient pas à leurs attentes et qu'un bilan de la stratégie politique émanera de ces événements », tout cela avant d'agiter l'éternel spectre de l'état d'exception, des méthodes policières pourtant si banales (arrestations, fichage, contrôles d'identité...), mais qui seraient « dignes d'une ère ancienne »... Tout cela pour finir par demander la libération des manifestants encore en garde-à-vue. Autant de choses qui de notre côté ne peuvent résonner qu'autrement, puisqu'il y aurait à se dissocier de tout sauf des pratiques ici remises en question dans ce communiqué défaitiste. Mais le non-sens guette toujours l'avidité de reconnaissance des autorités et de la normalité.

Nous n'étions pas à Poitiers le 10 octobre 2009 parce que nous nous méfions de la forme sans fond et des logiques (ré)activistes, nous ne serons jamais aux côtés de ceux qui assument l'autoritarisme de la condamnation des actes de révoltes, des arbitres politiques qui départagent les bonnes émeutes anti-autoritaires des mauvaises.

Au plaisir de détruire ce qui nous détruit, ailleurs, sans attendre et tout le temps.

Quelques anarchistes précipités,

Le Dimanche 11 Octobre 2009.

Notes

[1] l'affiche d'appel à cette manifestation « festive » faisait le choix étonnant, par exemple, de souligner que l'on réveillait les détenus bien trop tôt en cas de transfert... (L'affiche est visible <http://www.non-fides.fr/IMG/png/manifestationfestive.png>).

[2] Cf. Lettre ouverte aux camarades français à propos des arrestations de Tarnac et pas seulement <http://www.non-fides.fr/spip.php?article454> .

[3] publié le 11 octobre et lisible <http://oclibertaire.free.fr/spip.php?article634>

[4] Que l'on peut lire <http://anticarceral.poitiers.over-blog.fr/article-communique-37363438.html>

<http://www.non-fides.fr/spip.php?article537>